

l'empereur dans le sein de l'Eglise (1). Le pape fut assez effrayé de cette menace pour aller se réfugier à Bordeaux.

Quoi qu'il en soit, le choix qu'avait fait de Lyon Innocent IV pour y réunir le concile prouvait que le pouvoir de l'empereur d'Allemagne y était à peu près nul (2). Et pourtant le roi d'Angleterre, comme il envoyait au même concile des délégués, les recommanda à la bienveillance de Frédéric (3); ce qui laisserait croire que la ville de Lyon, au moins en théorie, était toujours considérée comme dépendant de l'Empire.

Vers 1282, s'il faut en croire un bruit dont un auteur (4) s'est fait l'écho, un prince d'Allemagne essaya de ressaisir les anciens droits des rois de Bourgogne sur l'Eglise de Lyon. L'archevêque de Lyon signa, en tout cas, le 14 février 1282, un traité d'alliance offensive et défensive avec le Chapitre de Vienne. On devait se prêter une mutuelle assistance contre toute agression étrangère (5).

Philippe le Bel se donna pour mission de reconstituer

(1) *Huillard-Bréh.*, p. CCCXXI et CCCXXII.

(2) *Huillard-Bréh.*, p. CCLXV.

De plus, dans un mémoire composé à l'occasion de sa déposition (*Bibl. nat.*, mss. Lat. 14,357 f° 68 r° et s.), Frédéric II se plaint que les formes ordinaires de tout procès aient été violées; mais il ne parle pas du lieu choisi, Lyon, et ne se plaint pas que le pape soit venu le braver sur son propre sol, tandis qu'il reproche aux Romains d'avoir souffert que le pape l'excommuniât dans Rome, lui, l'Empereur des Romains.

(3) Lettre du roi d'Angleterre à Frédéric. 8 juin 1245. Kymer, *Fœdera*, etc. (Haye Comitit, 1745), t. I, p. 1, pages 152 et 153.

(4) Valbonnais, l'historien si estimé du Dauphiné.

(5) Valbonnais, *Histoire de Dauphiné*, etc. (Genève, 1722), t. I, p. 231, et aux Preuves, p. 23 et 24, n° XVII (et non XVIII, comme dit Valbonnais).